

Epreuve - Matière : 101 - 0559

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Alfred de Vigny termine la deuxième préface de Poèmes antiques et Modernes par ces mots : " Sur la route de l'innovation, le poète se mit en marche bien jeune, mais le premier". Voilà qui inaugure un projet, celui du renouveau poétique. Dès lors, interroger dans une classe de Première, pour l'objet d'étude "La poésie du XIX^e au XXI^e siècle", les Oeuvres poétiques d'Alfred de Vigny dans le cadre du parcours associé "Héritages et revendications poétiques", c'est poser la question d'une inscription dans la temporalité de la création poétique. La marque de pluriel des termes du parcours invite immédiatement à considérer la multiplicité des formes de cette création poétique tout comme celle des thèmes qu'elle traite mais également sa portée, les fonctions que le poète entend lui faire endosser. "Héritages" implique de s'appuyer sur le passé, de s'inscrire dans une continuité, une tradition, une filiation. De s'y inscrire ou de s'y opposer : quelle voie choisit Alfred de Vigny ? " Sur des pensées nouveaux faisons des vers antiques" écrivait A. Chénier et c'est bien cette injonction que le mouvement romantique suivra. Vigny participera à renou^{veau}er l'élément générique en affirmant la prééminence du vers dont il revendiquera la rigueur comme écho à la transmission de l'Idée. Revendiquer sous tend

en effet la légitimité de la nouveauté et notamment en justifier la nécessité : quels sont les sujets qui motivent ces revendications poétiques ? Les différents textes du corpus permettent précisément d'explorer les différentes facettes de ce parcours non seulement de par la place qu'ils occupent dans la composition de l'ouvrage mais aussi de par les enjeux qu'ils soulèvent. En effet, les Oeuvres poétiques d'A. de Vigny réunissent plusieurs recueils : Poèmes antiques et modernes dont sont issus les textes 1, 2 et 3 et les Poèmes philosophiques, également intitulés les Destinées, que clôt notre texte 4, "l'Esprit pur". Ce choix de composition voulu par l'auteur, ne suit pas l'ordre chronologique de création des poèmes, mais propose bien un ancrage dans l'héritage de l'histoire littéraire impliquant une orientation de lecture. De ce fait, les enjeux soulevés par les textes du corpus se croisent. Le texte 1, "Symétha", en réécivant un mythe emprunté au poète grec Théocrite, s'inscrit dans un héritage antique et littéraire. Mais l'épigraphie inaugurale le relie à un poète plus récent Richaud. Ce même poème engage un enjeu générique car il propose une élégie, avec un système énonciatif rapportant les paroles d'un amant délaissé que clôtüre la voix du poète devenu conteur. Ce même enjeu générique se retrouve dans le texte 2, "La Prison", puisque là aussi des paroles sont rapportées, celles d'un personnage, le mas- que de fer, cette fois-ci dans un cadre dramatique, celui de la geôle où un prêtre vient de visiter aux portes de la mort. Ainsi, sur un fond historique, et légendaire, ce texte interroge la fatalité de l'humaine condition, vouée à la mort, ainsi que la vacuité de son existence. Le poème se déroule alors sur un registre tragique mettant au jour des ques-

tions philosophiques. Ce même enjeu se déploie dans le texte 3 du corpus "Le Port des Oliviers" avec l'interrogation de la solitude face à la mort accompagnée des remises en questions inéluctables. De plus, ce poème met en lumière la dimension générique du texte en proposant un poème épique dont le héros, le Christ, le fils de dieu, en proie aux doutes et à la souffrance se montre profondément humain. Le dernier texte de notre corpus, "l'esprit pur", développe un nouvel enjeu, métapœtique, puisqu'il affirme avec force la place de la poésie après la mort du poète. Cet enjeu métapœtique était déjà en germe à la fin du texte 1, "Symétha". Le corpus permet donc de nous demander si en empruntant à divers héritages Vigny s'inscrit seulement dans une filiation poétique et culturelle ^{ou} en renouvelant les formes et thèmes traditionnels ou bien s'il affirme également la voix du poète comme un guide vers le monde de l'idée ? Pour explorer ce questionnement avec les élèves nous pourrions nous appuyer sur les prérequis de la classe de seconde qui leur ont fait découvrir la force d'émotion de la poésie ainsi que sur l'entrée du cycle 4 de collège, "dire l'amour" en quatrième et "l'union poétique du monde" en troisième, qui auront encouragé la lecture de poèmes lyriques et donné un aperçu des fonctions du poète. La séquence se déroulera en fin d'année après un travail sur l'objet d'étude "littérature d'idées" afin d'activer la notion de revendication autour de l'œuvre d'Olympe de Gouge. Intitulée "Emprunts et empreintes : recueillir le passé pour inscrire dans l'avenir" la séquence s'organisera en trois temps. Tout d'abord, il s'agira de comprendre comment A. de Vigny traite l'héritage lyrique antique et la place qu'il donne à la voix = Placere. Dans un deuxième temps, nous amènerons les élèves à explorer la dimension contestataire que peut revêtir la poésie de Vigny par le biais de l'émotion véhiculée : Movere. Enfin nous terminerons en démontrant l'ambition didactique du poète = Docere.

La première séance de cette première partie - Placere - porte sur le texte 1, "Syméthra" que nous étudierons en lecture linéaire selon le projet suivant : Comment A. de Vigny régénère-t-il le motif du dépit amoureux en l'inscrivant dans la tradition lyrique antique ? Il s'agira de dégager l'amière plan antiquisant annoncé par le terme "élégie" en sous-titre. On rappellera aux élèves les caractéristiques métriques du vers élégiaque à la tonalité souvent mélancolique, abritant la scène déceptive de la fin d'un amour et proposant dans le dernier groupe de vers une figure féminine du poète - Trois mouvements se dégagent : des v 1 à v 18 "Oh qu'école, du moins, soit facile à tes vœux", il s'agit de la peinture d'un tableau pittoresque de la Grèce antique, les élèves pourront relever les indices topographiques et les références au panthéon grec. La situation d'énonciation est à clarifier : l'amant s'adresse au navire qui emporte son aimée Syméthra, par le biais d'une personification (apostrophe du v 1). Le deuxième mouvement des v 19 à 46, que nous intitulerons, eros et thanatos, brosse le portrait en paroles de l'amant éploré et amer. Cette fois-ci ses paroles s'adressent à Syméthra elle-même comme le montrent les pronoms de deuxième personne que les élèves repèreront. Il rappelle les souvenirs d'un espoir amoureux auxquels se mêle un désir de mort tellement significatif à la fin des vers 43-44 "succombe-tout". Ce mouvement se clôt sur une sorte de malédiction ("destin vengé") qui n'est pas sans rappeler celle de Didon à Enée quittant la Reine de Carthage avant son suicide. Cette écho redouble l'héritage antique du poème. Le troisième mouvement, v 47 à 56, tourne les yeux du lecteur vers Syméthra dont les sens sont eux aussi sollicités : la sensualité du poème permet d'ouvrir sur la musicalité inhérente à la poésie lyrique ("riaie", "écouait", "lyre") Le vent Zéphyre fait chanter la lyre de jeune femme comme les lacs éoliens chers aux poètes romantiques. Une figure féminine de poète se offre ainsi comme incarnation possible de notre auteur qui ne se permet pas d'employer le je lyrique. Ce traitement particulier du lyrisme, "oblique" pour reprendre le mot d'É. Pinon, .4.1.1b

Epreuve - Matière : 101 - 0559 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

faire par un intermédiaire. Cette voie médiée pourra être explorée en écut d'appropriation par les élèves. On leur demandera d'écrire la réponse que Symétha pourrait adresser à son amant pour expliquer son départ. Ainsi, ils développeront le choix de la liberté de la création poétique plutôt que celui de l'amour. En prolongement culturel, un tableau de L. Tadema, Sappho et Alcée sera proposé, accompagné du cithare portatif pompeien de Sappho tenant un stylet devant sa bouche. Ces deux œuvres picturales approfondissent l'image de la figure de la poète et appuieront les topoï de l'héritage lyrique antique. Au terme de cette séance, les élèves auront compris que le lyrisme chez A. de Vigny s'exprimait de façon à ne pas céder à un épanchement élipstique que rejetait le poète au "cœur brûlé", comme le désigne A. Foglia. Mais alors quelle place accorder à la voie lyrique ?

Dans la deuxième partie de la séquence, nous nous attacherons à comprendre comment chez A. de Vigny l'émotion sert une fonction éthique. Pour ce faire, nous proposerons un commentaire composé du texte 2, "La prison" dans une séance 2 intitulée "Tempus fugit". Le commentaire composé de l'extrait du poème cherchera à répondre à

la question suivante : comment mettre en scène un condamné à mort permet à la poésie de proférer l'injection de vivre ? Trois axes de lecture seront travaillés. Pour commencer, les élèves dégageront l'aspect théâtral de ce poème. Le cadre narratif (temps temporel imparfait / temps simple v. 133-137) permet l'ouverture sur l'espace de la prison comme une scène dont les geoliers (v. 172) et le lecteur sont les spectateurs. Les deux personnages en présence, le poète et l'agonisant se font face mais ne dialoguent pas car le masque de fer se livre à une tirade peuplée de questions rhétoriques et d'invectives déployant un registre pathétique des lamentations. Le deuxième axe, Chronique d'une mort annoncée, détaillera le thème tragique de la mort menaçante mais qui tarde cependant à venir. L'isotopie de la mort sera relevée ("funèbre", "mort", "agonisant", "succombe", "tombe" même rime que dans le poème précédent, "je meurs", "trépas") et mise en parallèle avec celle du temps qui passe. La temporalité figure tour à tour la lenteur (v. 153 "longues journées" en rime suffisante avec "lugubres années") mais aussi la brièveté de l'instant ("l'heure que j'invoquai") pour aboutir au paradoxe amer du v. 148 "je meurs tout chargé d'ans, et je n'ai pas vécu" dont l'antithèse meurs / vécu est renforcée par la césure à l'hémistiche. Le troisième axe du commentaire explorera comme la voix du masque de fer s'étend comme une prophétie lyrique. L'expression douloureuse de ce moi "mes larmes, mes pleurs, mes gémissements" résonne comme une leçon à entendre pour le lecteur. Une leçon à plusieurs branches : leçon de sollicitude et de paix v. 103 malgré les modalisateurs "je vois", leçon de prise de distance vis à vis du dogme religieux (v. 141 "conseils fuyez" sonne comme une ironie auctoriale), leçon enfin pour se rappeler de vivre.

Les stances du masque de fer peuvent en effet s'interpréter comme un avertissement face à la vacuité de l'existence. Il s'agit d'être au monde, d'agir, de faire et de ne pas être prisonnier d'une vie vaine. Le poète revendique par cet héritage historique la nécessité de la création comme une revanche (indique - se venger) contre la mort et laisser une trace, un héritage. En prolongement culturel sur ce thème de la vacuité de l'existence les élèves auront à décoder une vanité afin de retrouver les éléments vus dans le poème : figuration de la mort, fugacité et caractère éphémère de la vie.

Un moment de lexicologie sera proposé autour de l'adjectif "seul" répété deux fois au v 147. Sa racine latine *solus*, a, un "sera donnée aux élèves comme point de départ pour travailler l'étymologie de "solitude", et des mots de la même famille "isoler, isolement". Le point de langue assurera le lien avec le texte 3 que nous traiterons en séance suivante, car cet adjectif se retrouve dès le v 1 "Alors il était nuit et Jésus marchait ^{à l'aveugle} seul" qui donnera son titre à la séance. (Ce vers n'est pas sans rappeler un héritage latin déjà évoqué en séance 1 l'*Énéide*, "Ibant obscuri sub sola nocte.") Afin de favoriser une lecture active de ce long poème pour les élèves, on leur demandera de procéder au relevé des occurrences des structures négatives ce qui donnera l'occasion d'une séance de langue afin de montrer l'isolement et la solitude du Christ confronté au néant et au silence. Les occurrences seront donc classées selon qu'elles relèvent de la négation syntaxique totale (v 13 "Dieu ne répond pas", ne pourriez vous dire" v 17, v 74 n'ont rien, v 92 qu'il ne soit plus), qu' "restrictive (v 84 n'ayant que souleré). La négation lexicale par dérivation sera également étudiée (v 98 ineffable v 135 infime) par le préfixe *in-*. Enfin, la négation par la préposition "sans" sera précisée au travers du groupe infinitif prépositionnel "sans voir" v 137 et l'accumulation des groupes nominaux prépositionnels "sans clarté, sans, astie, sans aurore" v 139 qui annule toute possibilité de lumière. ...7/10.

Cette étude de la négation aura donc fait comprendre la désespérance du Christ dans le poème. Cette noirceur à laquelle nous suit la tristesse de la nature environnante (les oliviers frissonnent comme le Christ, le vent est sinistre) n'est pas sans évoquer le romantisme noir de Byron et le poème d'Isolément de Lamartine qui pourra être donné en lecture complémentaire. Toute fois cette émotion sera le vecteur d'un soubresaut, le moteur d'une réaction contestataire déjà esquissée par le masque de fer, celle qui exprime la dernière strophe du poème, "Le silence", ajoutée ultérieurement à la création du "Mont des Oliviers". Les trois derniers vers posent une remise en question mystique et inscrite le poète en rébellion contre les figures d'autorité héritées de la Bible.

Si la voix lyrique rejette certains héritages que revendique-t-elle ? Que propose-t-elle ? C'est ce que le dernier temps de la séquence étudiera : l'ambition didactique de la poésie de Vigny. Pour ce faire en séance 4 une étude comparée d'un extrait du texte 3 v 91 à v 130 avec le texte 4 "L'esprit pur" sera proposée aux élèves.

Le texte 4 est le seul poème du corpus où le Je lyrique peut être associé au poète. La lecture linéaire qui en sera faite développera le projet de lecture suivant : comment ce poème néopascalien revendique comme un testament la supériorité philosophique de la poésie, véritable patrimoine à transmettre, sur les gestes des hommes ?

Adressé en dédicace à Eva mais au v 64 à la jeune postérité ce poème se déroule en trois mouvements : de v 1 à v 36, le poète rappelle son héritage aristocratique familial qu'il a surmonté v 3 et la plume de fer / cuir doré du gentilhomme. Il récruse ^{ensuite} sa ^{du poète} vieille noblesse d'épée qui n'a rien laissé d'impuissable (strophes 6 et 7) pour glorifier dans un dernier mouvement du poème le "pur esprit" v 50 comme l'avènement d'un nouveau dieu celui de l'idée philosophique qu'il résume en citant le principe socialiste v 66.

"Je peux en ce miroir me connaître moi-même". Et ce Je lyrique ne s'épanche, donc pas mais revendique un

Epreuve - Matière : 101 - 0559 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

savoir, une connaissance que développe déjà le Christ dans le texte 3 dont on fera relire un extrait V91 à 130. Il s'agit d'une nekua: tel Ulysse le Christ souhaite rappeler le zore d'entre morts pour qu'il lui livre sa connaissance, se repose aux questions existentielles et philosophiques énumérées en une longue liste aux concepts tous plus denses les uns que les autres: le Bien, le Mal, l'injuste. Le Christ, rappelant Prométhée, veut délivrer les humains (V128) de leur ignorance. Telle est l'ambition de la peine vigneuse, la mission du poète.

En évaluation sommative, les élèves auront à traiter le sujet de dissertation suivant: à quelles fins la poésie de Vigny emprunte-t-elle à différents héritages? Dans un premier temps les élèves pourront rappeler l'héritage antique de la poésie de Vigny, puis comment il renouvelle le lyrisme par la parole qu'il donne à ces figures rebais, en fin ils expliqueront quelle est l'ambition didactique d'A. de Vigny; instruire les fous par un vers ciselé.

À l'issue de cette séquence, les élèves

auront donc cernés qu'à travers les personnages hérités de la tradition littéraire ou historique et biblique, le poète a donné à entendre plusieurs voix comme autant de relais de sa propre mission. En prolongement, une lecture cursive sera proposée, les Œuvres d'Elis de Louis Aragon. Ce recueil poétique du 28^e ouvrage sur un autre aspect du parcours "Héritages et revendications poétiques" en ce qu'il emprunte lui aussi à différentes formes poétiques notamment médiévales pour affirmer une fonction spécifique à son art: le poète tel un troubadour résistant revisite le motif de la fin à mort et revendique dans sa poésie une mission sociale de dénonciation de la France occupée. L'œuvre d'Aragon témoigne d'une continuité dans la mission de la poésie: véhiculer l'Idée par la puissance du vers.

